

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Avril 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III est parti samedi dernier pour le Château de Marchais, d'où S. A. S. se rendra prochainement à Paris.

Le Prince héritaire, ainsi que LL. AA. Madame la Princesse Mère et Madame la Duchesse de Wurtemberg partiront également dans peu de jours.

L'église célébrait, avant-hier, une de ses plus grandes fêtes, celle de Pâques. Chacun sait qu'il se fait, ce jour là, une consommation considérable d'œufs, mais on ignore généralement d'où vient cette coutume; or, voici sur l'œuf de Pâques, qui est une ancienne tradition, quelques renseignements historiques qu'on lira avec plaisir.

L'année n'a pas toujours commencé au mois de janvier. Elle débutait autrefois le jour de Pâques, à l'équinoxe du printemps.

Les œufs colorés faisaient alors partie des étrennes; ils se confondaient avec les autres cadeaux. Ce n'est que sous Charles IX, quand le *nouvel an* eut été transporté au solstice d'hiver, que la distribution des œufs resta tout-à-fait attachée à la fête de Pâques et qu'on cessa d'en distribuer pour le 1^{er} janvier.

Si l'on recherche l'origine symbolique de cette coutume, on trouve qu'elle se rapporte beaucoup plus directement à l'époque printanière qu'à celle de la nouvelle année. L'œuf n'est-il pas, en effet, le symbole le plus évident de la fécondité? or, celle-ci ne se produit-elle pas d'une façon générale au printemps?

A Jérusalem, c'est à l'époque de la fête de Pâques que les femmes plaçaient sur une table préparée tout exprès des œufs durs, symbole de l'oiseau appelé *riz* sur lequel les rabbins ont débité une foule de contes. En Grèce et à Rome, on célébrait les bacchantes du printemps par des offrandes d'œufs à Bacchus, ce dieu de la fécondité.

Corneille le Bruyn assure que c'est également au mois de mars et le jour de la fête du nouvel an solaire en Perse, que l'on se donne mutuellement des œufs colorés. Chardin raconte tout au long le cérémonial galant qui accompagne la distribution de ces œufs dont le prix est quelquefois fort élevé.

La même pratique est en usage à Moscou; là aussi c'est le 20 mars que se fait cette distribution d'œufs

colorés, sur plusieurs desquels on lit ces mots: *Cristos Vosskren*, le Christ est ressuscité; *Vo istina Vosskren* il est certainement ressuscité.

En France, la consommation des œufs est très grande; les enfants en jouent entre eux, et il est de mode d'en donner à ses connaissances, en guise de cadeau. Seulement, comme le progrès s'insinue partout, voire même lorsqu'il s'agit de distribution d'œufs, on en est venu aujourd'hui à en fabriquer en sucre pour les enfants, et en forme de boîtes à bijoux pour les dames et les demoiselles; ils coûtent beaucoup plus cher, c'est vrai, mais ils sont, en revanche, plus agréables à recevoir. Il y a donc compensation.

Puisque nous parlons des œufs de Pâques, disons un mot des rameaux. C'est en commémoration de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem que cette fête a été instituée. En Italie, ce sont de véritables palmes que les fidèles portent ce jour-là à l'église, palmes qu'on tire pour la plupart de Bordighiera notre voisine.

En France, on se sert indistinctement du buis, de l'olivier ou du laurier.

Ces rameaux une fois bénis, sont suspendus par les fidèles, à la tête de leurs lits, et une croyance populaire leur attribue le pouvoir d'éloigner la foudre. C'est sans doute de la superstition, mais elle est empreinte d'un cachet religieux qui la fait facilement pardonner. Les superstitions de cette sorte n'ont d'ailleurs jamais nui à la foi, au contraire.

Voici la seconde lettre que nous avait promise M. A. Henry sur l'Orchestre de Monte Carlo :

De même que le virtuose, en interprétant l'œuvre des maîtres, trouve le moyen de faire ressortir les qualités de son talent, de même aussi le compositeur rencontre en lui un auxiliaire sans lequel, si fécondes que soient les manifestations de son génie, il ne pourrait faire apprécier par le public la valeur de ses productions musicales.

Plus heureux que lui, le peintre peut exposer aux regards de tous, le tableau d'où naîtra sa renommée; le poète, voir entre toutes les mains le livre dans lequel il a épanché les plus intimes secrets de son âme. Une telle faveur est refusée au musicien, qui ne pourra faire apprécier son œuvre que grâce au concours des virtuoses qui voudront bien l'exécuter.

Il est donc juste de faire à ceux-ci une large part dans le succès qu'obtient la pensée du maître, traduite par ses interprètes.

C'est surtout lorsque l'on entend les solistes de Monte Carlo que l'on peut se convaincre des bons effets de l'union des exécutants et du compositeur.

Chacun d'eux semble prendre à tâche de faire valoir en même temps que son talent, les beautés de l'œuvre qu'il interprète.

Il faut avoir entendu le duo de *Norma* exécuté sur le cornet par MM. Delpech et Lanzerini, pour se faire une idée de la perfection que l'on peut obtenir, grâce à cette union, dans les parties d'ensemble de ce morceau remarquable.

M. Delpech, qui nous revient chaque hiver, au grand plaisir des amateurs, a une qualité d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare; c'est de se faire l'interprète consciencieux des plus belles pages des compositeurs célèbres.

Les airs de Rossini, de Donizetti, qu'il exécute d'une manière si touchante sans se croire obligé d'y mêler sans cesse les difficultés d'instrument témoignent de son goût sûr, et de sa remarquable aptitude musicale, ainsi que de sa grande valeur artistique.

De son côté, M. Oudshoorn, dont le talent de violoncelliste se manifeste tous les jours plus complet, excelle à faire passer dans son auditoire toutes les aspirations de son âme d'artiste.

Il s'assimile si bien ses auditeurs, que ceux-ci se laissent transporter dans le domaine de l'idéal où la pensée poétique règne en souveraine.

Qu'il exécute une *Ballade*, une *Berceuse*, l'invocation de *Lohengrin* ou des mélodies empruntées aux opéras français ou italiens, il trouve toujours les accents qui doivent émouvoir, et tous les genres sont exprimés par lui avec une égale supériorité.

Aussi les admirateurs de son sympathique talent voient-ils avec regret arriver l'heure où il va chaque année recueillir sous d'autres cieux les bravos enthousiastes qui l'attendent, et appellent-ils de leurs vœux le moment où il revient vers nous.

A côté de ces deux brillantes individualités, que nous sommes heureux d'applaudir tous les ans, on a vu surgir cet hiver des artistes d'une valeur incontestable qui, dès le premier jour, ont su conquérir la faveur du public.

Mais avant de signaler leur talent, il faut parler d'un virtuose que l'on regrette de n'avoir pas plus souvent l'occasion d'entendre, M. Printz.

C'est avec lui que l'on comprend tout le parti qu'un homme de mérite peut tirer de la clarinette, trop délaissée, quoique plusieurs compositeurs célèbres en aient fait grand cas, notamment Weber et Meyerbeer.

Rien de suave comme les chants exécutés par cet

instrument, et de pur comme les sons qui accompagnent le violoncelle dans la romance de l'*Eclair*, où maintes fois MM. Printz et Oudshoorn ont été acclamés.

La harpe, après ses succès d'autrefois, a été presque abandonnée.

Cela tient-il à sa difficulté d'accord; aux perturbations que le changement de température fait subir aux cordes, qui cassent plus d'une fois au beau milieu du morceau que l'on exécute, ou bien est-ce affaire de mode?

Quoiqu'il en soit, elle rend de grands services dans l'orchestre et c'est toujours avec un véritable plaisir que l'on entend un solo de harpe.

M. Dumontet nous a prouvé cet hiver tout le parti qu'il sait tirer de cet instrument poétique; et l'accueil chaleureux qu'il a reçu chaque fois qu'il s'est fait entendre, a dû l'assurer que son talent était justement apprécié.

Il est certaines ouvertures où la partie de harpe a une importance considérable; c'est lors de leur exécution que l'on devait féliciter l'Administration du Casino d'avoir adjoint à son orchestre un artiste de la valeur de M. Dumontet; car l'œuvre conservait le cachet qu'y avait imprimé le compositeur.

Un autre virtuose de mérite, M. Frassinetti, a complété cette pléiade de solistes éminents qui donnent à l'orchestre de Monte Carlo une importance réelle et lui assignent un des premiers rangs parmi les meilleurs.

Il faut avoir entendu exécuter par M. Frassinetti les œuvres renommées des plus célèbres violonistes, pour juger des qualités nombreuses de ce talent qui, tour à tour, chantant à merveille, ou se jouant des difficultés les plus ardues, tient son public sous le charme, dont il ne sort que pour prodiguer à l'artiste aimé ses plus chaleureux applaudissements.

Avec de pareils éléments de succès, il était impossible que l'orchestre de Monte Carlo n'acquît pas une grande notoriété.

Aussi, quelques sacrifices qu'il ait fallu faire pour arriver à ce brillant résultat, les habiles administrateurs du Casino ne doivent pas regretter les peines et les labeurs passés, en face du succès éclatant qui couronne leur œuvre.

ALEXANDRE HENRY.

P. S. — Je ne puis passer sous silence l'impression qu'a produite sur les auditeurs le concert spirituel de jeudi dernier.

L'exécution magistrale des morceaux; l'ordonnance du programme auquel on a ajouté à la dernière heure un andante de Mendelssohn; l'admirable sentiment mélodique qui a présidé à l'interprétation par M. Oudshoorn du célèbre *Air d'Eglise* de Stradella, tout s'est réuni pour faire de cette soirée une de celles dont on garde précieusement le souvenir, et pour prouver, ainsi que je l'ai dit, que les éléments de succès sont assez nombreux à Monte Carlo pour satisfaire les amateurs les plus délicats, et mériter à son orchestre la grande réputation qu'il a su conquérir.

A. H.

Les travaux pour la construction des égouts de la Condamine, entrepris par M. Marquet, avancent rapidement; encore quelques jours, et toutes les voies de ce quartier seront canalisées.

L'achèvement du quai, le nivellement de ses trottoirs ainsi que son raccordement avec les avenues

qui y conduisent auront également lieu sous peu.

Nous apprenons d'autre part que les travaux de pavage de la rue Basse vont commencer incessamment. Leur exécution en a été confiée à MM. Notari et Ajani.

Les jardins et les salons du Casino présentaient un coup-d'œil charmant ces jours derniers. Bon nombre de visiteurs avaient profité des fêtes de Pâques pour venir faire un tour dans notre beau pays. La nature semblait avoir déployé toutes ses coquetteries pour les bien recevoir. Le soleil était splendide, la mer superbe et d'une incomparable limpidité. De plus, grâce au printemps, tous les arbres sont couverts de feuilles naissantes et de bourgeons. Jamais les jardins de Monte Carlo ne sont aussi beaux qu'à cette époque-ci.

Aussi chaque recoin ombreux recèle-t-il un promeneur en extase devant un des paysages les plus beaux de ces contrées.

Ainsi que nous l'avons prédit, les voyages du *Charles III* sont très courus; une foule de visiteurs nous arrivent de Nice par cette voie qui est excessivement agréable, grâce au beau temps dont nous jouissons depuis quelques jours.

Nos concitoyens liront sans nul doute avec beaucoup de plaisir les lignes suivantes publiées par le *Continental Gazette*, car elles touchent de près M. Emmanuel Gonzalès un des enfants les plus illustres de Monaco.

M^{me} Eva Gonzales, la fille aînée de notre excellent et aimé confrère Emmanuel, qui a écrit de si jolis romans, expose pour la première fois. Vous admirerez, à coup sûr, deux grandes toiles à l'huile dues à son pinceau: *Un enfant de troupe* (clairon) et la *Pas-sante*, tableau de genre très original, plus un pastel, le portrait de sa jeune sœur. On rencontre rarement une nature artistique plus richement douée que M^{me} Eva Gonzalez, et nous nous associons tous pour lui souhaiter le succès, récompense bien légitime de son labeur.

Les journaux de Florence nous annoncent que M. et M^{me} Jaëll ont obtenu un grand succès dans cette ville. Une *Sonate* de Mozart, un *Andante* de Schuman et un *Nocturne* de Chopin ont surtout enthousiasmé l'auditoire.

Les deux éminents virtuoses sont partis pour Rome où ils se trouvent actuellement.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — La végétation, dit le *Toulonnais*, est sans doute en retard de près d'un mois dans nos contrées par suite de la persistance de l'hiver qui semble ne plus finir cette année. Cependant, après quatre ou cinq ans de sécheresse, notre climat, il faut le reconnaître, a enfin repris sa marche régulière et ses conditions normales. Les fréquentes petites pluies de printemps que nous voyons succéder aux grandes pluies d'hiver, bien qu'alternant avec les coups de vent de la saison, ont fait et font le plus grand bien aux produits de la terre. La campagne est magnifique en ce moment. Que le printemps se déclare franchement, ce qui ne peut plus tarder maintenant, et la terre réalisera pour nos agriculteurs toutes ses promesses et toutes ses espérances qui ont été rarement aussi belles.

D'un autre côté, la santé publique, naguère assez gravement compromise, reprend enfin son équilibre.

MM. Vicary et de Journel viennent d'être installés,

l'un comme capitaine de pavillon de l'amiral Fourrichon appelé au commandement de l'escadre, l'autre comme second de la *Magnanime*.

MARSEILLE. — La Société de Tir de Marseille prépare pour le mois de mai prochain son grand concours annuel.

M. Bousquet, l'intelligent président de la société a su, pour donner à ce concours exceptionnel un pompeux éclat, réunir tous les éléments d'attraction. On assure que les plus célèbres sociétés françaises et étrangères s'empresseront d'y envoyer leurs plus habiles tireurs. La garde nationale de Paris, invitée par la Société marseillaise de Tir, enverra un bataillon en députation; les volontaires belges, les riflemens anglais viendront aussi en nombre à ces fêtes, et l'on peut se faire une idée du coup d'œil que présenteront tous ces uniformes variés, réunis dans ce concours où plusieurs nations, entr'autres la Suisse, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie, seront représentées.

Indépendamment du concours de Tir, il y aura un magnifique concours de musique. Les musiques militaires de la 9^e division seront invitées à cet assaut d'harmonie, qui aura pour théâtre la vaste enceinte de l'hippodrome du Château des Fleurs. L'amiral préfet maritime de Toulon, enverra de son côté la musique des équipages de la flotte et celle de l'infanterie de marine. On compte donc sur la réunion de dix corps de musique qui exécuteront chacun deux morceaux, l'un de leur choix et l'autre imposé qui sera, dit-on, la belle ouverture du *Freysschutz*. Des médailles d'or, d'argent et de vermeil seront décernées aux vainqueurs, par un jury composé des sommités musicales de Marseille et de Paris.

Les fêtes commenceront le 22 mai et se termineront le 29 par la distribution solennelle des prix aux vainqueurs des différents tirs et du concours des musiques en présence des premières autorités du département et des départements voisins. En raison des nombreux curieux que cette solennité amènera dans notre ville, on parle de l'organisation de trains de plaisir.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — On annonce le mariage de la fille aînée de la duchesse d'Albe, nièce de l'Impératrice, avec le prince Gustave de Hohenzollern, qui, depuis quelque temps déjà, habite Paris.

ANGLETERRE. — La reine Victoria se prépare à passer quelques jours dans l'île de Wight. Elle doit partir avec les princesses Louise et Béatrice et le prince Léopold.

Des dépêches de Ceylan annoncent l'arrivée dans cette île du duc d'Edimbourg, fils cadet de la reine Victoria.

ITALIE. — Le prince Thomas, neveu du roi Victor-Emmanuel, a quitté l'Angleterre pour aller passer les fêtes de Pâques auprès de la duchesse de Gènes, sa mère, veuve du frère de Sa Majesté.

A la suite de ces vacances, le prince retournera continuer ses études au collège de Harrow.

GRÈCE. — Le roi et la reine ont quitté Athènes le 8 avril pour faire une tournée dans l'Archipel. Le premier ministre accompagne Leurs Majestés helléniques.

(Mémorial diplomatique.)

FAITS DIVERS.

La santé de M. Villemain, secrétaire de l'Académie Française, donne de sérieuses inquiétudes.

A propos d'Académie, il paraît qu'il est question de fixer la séance solennelle de réception de M. Auguste Barbier au jeudi 28 de ce mois. Dans les premiers jours de mai on procédera à de nouvelles élections pour le remplacement de M. le duc de Broglie.

C'est le père Gratry qui a été chargé de faire approuver par l'Empereur les nominations de MM. Ollivier et Jules Janin.

Le sieur Jacques Rouquette, cultivateur à Aix, dit le *Nouvelliste*, était en train de *déchausser* un vieux pied d'olivier, lorsque sa pioche porta contre un objet qui rendit un son métallique. Surpris de trouver au pied de l'olivier, autre chose que de la terre, le sieur Rouquette se mit en devoir de débarrasser l'objet et de le mettre à nu afin de s'édifier sur sa nature.

C'était un coffre de forme carrée d'environ 50 centimètres, bien encloué et solidement fermé.

Impatient de s'assurer de son contenu, le sieur Rouquette s'arma d'un pic et l'introduisant entre la fissure qui sépare le couvercle du corps principal du coffre, il pesa fortement dessus et parvint, non sans efforts, à l'ouvrir.

Le paysan resta ébloui devant le trésor qui s'offrit à sa vue.

Le coffre était rempli de pièces d'or à l'effigie de Louis XVI.

La somme s'élève à 80,000 francs.

A la première nouvelle de la découverte d'un trésor au quartier de Beauregard, — ce quartier est célèbre dans l'histoire par les batailles que les romains y ont livrées — les numismates distingués que compte Aix furent mis en émoi; l'on croyait à une découverte intéressante la science de la numismatique.

Les malheureux savants en ont été pour une fausse joie; mais le paysan que la physionomie des empereurs romains laisse insensible, ne partage pas leur désappointement et trouve, au contraire, qu'il n'y a pas de profil plus sympathique que celui de Louis XVI.

Il y a un heureux de plus en ce monde.

Une jolie anecdote nous est racontée sur la dernière chasse à courre que S. M. le roi d'Italie a faite à San Rossore.

Un daim, chassé par l'équipage royal, après avoir inutilement déployé ses ruses pour mettre en défaut la vaillante meute, qui le relançait toujours, se décida à débûcher dans la plaine marécageuse, s'étendant entre les maquis de San Rossore et la mer. Malgré les obstacles du terrain, chiens et veneurs s'y engagèrent derrière lui et, toujours chassé à vue, il se trouva en quelques minutes sur la plage. Là, cerné de toutes parts, étourdi par les trompes qui sonnent l'hallali sur pied, harcelé par les chiens qui sont près de le porter bas, le pauvre animal n'écoute que son héroïque désespoir et se jette à la mer; la meute entière l'imite et les flots verdâtres de la Méditerranée, pour la première fois peut-être, sont le théâtre d'une lutte de ce genre.

A cinq cents pas du rivage, les chiens, obéissant aux requêtes répétées des piqueurs, l'abandonnèrent et revinrent à la plage. Le daim alors fit un long circuit et alla, exténué de fatigue, aborder à peu de distance, après une promenade maritime d'environ deux kilomètres.

Sa Majesté, touchée du courage montré par la pauvre bête, lui fit grâce de la vie; par son ordre, les chiens furent raccouplés, et, pendant que les trompes sonnaient avec enthousiasme la retraite de grâce, le cortège royal rentra au château de San Rossore, enchanté de cette chasse à émotion et du dénouement qui l'avait terminée.

VARIETES.

Le Tunnel.

Vouloir, c'est pouvoir.

I

Quel est cet antre obscur et sinistre qui s'ouvre
Dans les flancs dénudés de ce rocher géant?
Où va-t-il, conduit-il aux portes du néant?
Mène-t-il à ces lieux que la Mort nous découvre?

Monstre, recèle-t-il des monstres dans son sein?
Gouffre, recèle-t-il des gouffres insondables?
Cache-t-il à nos yeux, mystères effroyables,
Des maux humains l'affreux et redoutable essaim?

Mais écoutez : ce trou sombre
Laisse échapper de son ombre
Un bruit sinistre d'enfer;
On dirait que tout s'écreule;
Que le roc sur le roc roulé;
Que le fer heurte le fer!

C'est bien la gueule béante
Dont nous a parlé le Dante;
C'est la porte aux puissants gonds,
Qui grince, diabolique,
Et par une route oblique
Mène aux abîmes profonds!

C'est le gouffre sans issue
Où la mort trône vêtue
De ses longs habits de deuil;
C'est l'enfer, caverne immense,
Dont on dit que l'Espérance
Jamais n'a franchi le seuil.

Écoutez : le bruit augmente!
Une lueur vacillante
Vient éclairer cette nuit;
Un brasier soudain s'allume,
Et dans le foyer qui fume
Le charbon éclate et luit!

Mais voyez : ce feu s'approche;
Sur la paroi de la roche
Il projette des éclairs,
Et dans sa marche rapide
Semble, minotaure avide,
Vouloir dévorer les airs!

II

Non, non, détrompons-nous. Cette flamme qui passe,
Et ce bruit infernal dont retentit l'espace
Ne doivent pas nous effrayer,
Car ce bruit est celui de la locomotive,
Et ces feux éclatants, cette lumière vive,
L'éclair fauve de son brasier.

Agile, elle franchit le tunnel triste et sombre.
Elle fait retentir sa grande voix dans l'ombre.
Du progrès symbole vivant,
Sous le roc immobile elle glisse rapide,
Et son sifflet strident jette à l'écho stupide
Ces mots magiques : en avant!

Mais elle a fui. Béant, énorme, s'ouvre l'antre.
Le silence et la nuit ont repris à son centre
Leur règne un instant éclipsé :
Ainsi dans le cerveau de l'homme où Dieu se mire,
L'obscurité reprend son éternel empire,
Quand d'en haut le souffle a passé.

III

Non, il n'est fréquenté par aucun mauvais hôte
Ce trou béant et noir; cet ovale parfait
Est un chef-d'œuvre humain; c'est l'homme qui l'a fait
Pour passer au travers de la montagne haute.

O génie, ô puissance, ô force du talent!
Les durs labeurs, le temps, mortel, rien ne te coute;
Tu perces le granit pour abrégier ta route:
Tu ne sais pas marcher d'un pas paisible et lent.

L'idée au front brûlant sonnait le boute-selle,
Tu t'élançais hardi sur le cheval Progrès,
Et tu marches toujours, franchissant par degrés
Les chemins lumineux que l'Inconnu te cèle

Honneur à toi! tu sais, ô puissant travailleur,
Façonner à ton gré le monde, ton domaine,
Soumettre la matière à la pensée humaine,
Et grandir chaque jour en devenant meilleur.

ALFRED GABRIÉ.

Monaco, Tunnel de Mala, avril 1870.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Départs du 11 au 17 avril 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	fran.	c. Baralis,	s. lest
ST-TROPEZ.	b. <i>l'Impartial</i> ,	id.	c. Vernet,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	fran.	c. Gabeiel,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> ,	id.	c. Giraud,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ST-JEAN.	b. <i>Eveline</i> ,	français,	c. Cairasco,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> ,	id.	c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> ,	français,	c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	fran.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Deux Sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Arrivées du 11 au 17 avril 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>la Victoire</i> ,	français,	c. Giraud,	sable
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	français,	c. Jovençeau,	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
ST-LAURENT.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Cairasco,	bois
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français,	c. Baralis,	sable
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Trois Amis</i> ,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	c. Isoard,	id.	id.
ST-LAURENT.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	gravier.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	français,	c. Arnulf,	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> ,	id.	c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> ,	fran.	c. Baralis,	sable
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois Amis</i> ,	fran.	c. Jovençeau,	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>Deux-Sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.

2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 17 fr.

3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.

4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 ; pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858. (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St. Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé ; payables à 3 mois, et plus. 40-8

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

SOLE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11. et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

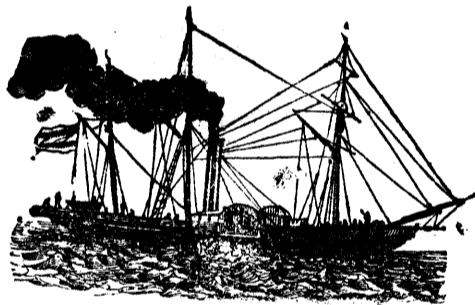
DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN			SOIR								
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»	MENTON . . .	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE . . .	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO . . .	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO . . .	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE . . .	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU . . .	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE . . .	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE . . .	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

	PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
	1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN			SOIR								
	Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	
»	»	»	»	NICE . . .	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
»	55	»	»	VILLEFRANCHE . . .	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
»	80	»	»	BEAULIEU . . .	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	»	»	»	EZE . . .	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1	80	1	»	MONACO . . .	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2	»	1	»	MONTE CARLO . . .	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2	20	1	»	ROQUEBRUNE . . .	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2	80	2	»	MENTON . . .	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

Service de Bateau à vapeur entre Nice et Monaco.



A partir du *Mardi 5 avril*, le **CHARLES III** partira chaque jour :

De Nice pour Monaco, à . . . 3 heures.
De Monaco pour Nice, à . . . 5 h. 1/4.

(Le trajet se fait en une heure.)

On prend les billets à bord.

PRIX DES PLACES : — Premières, 1 fr. 50. — Secondes, 1 fr.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.